

l'Europe sur l'arrêt de son Ministre à Constantinople, & la voici.

Autre de la Russie. Sa Majesté Impériale, en prenant part aux affaires de la République de Pologne, ainsi que l'humanisé d'une part, & les obligations de sa Couronne de l'autre l'y ont engagée, ne s'étoit pas moins soigneusement attachée à ménager la délicatesse d'un Voisin jaloux & puissant. Toutes ses démarches étoient publiques & elle avoit de plus l'attention particulière de communiquer confidentiellement à la Porte Ottomane ses résolutions sur chaque événement & la conduite qu'Elle se proposoit de tenir jusqu'à ce que la paix & la tranquillité fussent rétablies dans ce Royaume. Cependant les ennemis de la paix des deux Empires ne s'oublioient pas à noircir à la Porte les actions de Sa Majesté Imp. & à y jeter les semence de la discorde, par les imputations les plus fausses. La Porte prévenue par la conduite franche, que continuoit à avoir à son égard la Cour de Russie, ne prêtoit, qu'avec circonspection, l'oreille à la calomnie. Quelque attention donnée aux affaires de la Pologne & un examen impartial de ce que la Russie avoit fait, comparé aux ouvertures faites par Elle à la Porte même, avoit dissipé tous les soupçons & la tranquillité publique ne paroissoit menacée d'aucune atteinte. Retournés à la charge, avec plus d'audace & plus d'acharnement, les ennemis communs ont surpris la crédulité du Peuple Turc, l'ont entraîné à des murmures, dignes de l'attention du Gouvernement, & se sont fait jour jusques dans le Sérail. Le changement de Ministère à la Porte, nécessité par ces circonstances, a bientôt opéré une révolution dans le système de paix, également chère aux deux Nations. Le nouveau Vésir, à peine installé dans ses fonctions, fit appel-  
ler